



L'enfant, l'école, le quartier

LES SERVICES COMMUNAUTAIRES ET SCOLAIRES DANS LES QUARTIERS DÉFAVORISÉS ET MARQUÉS PAR L'IMMIGRATION

Entrevue avec
FASAL KANOUTÉ

Professeure, département de psychopédagogie et d'andragogie, Université de Montréal
membre collaboratrice, équipe METISS

Par Andréanne Boisjoli



Yassine a 10 ans. Né en Algérie, il vit à Montréal, avec sa mère, depuis moins d'un an. Gabriella, 12 ans, d'origine mexicaine, espère entrer au secondaire l'an prochain, après deux ans passés en classe d'accueil. Elena, d'origine moldave, a immigré en emmenant avec elle son fils Nicolai, maintenant en 5e année*.

Ces enfants qui arrivent au Québec doivent s'adapter à une nouvelle culture, acquérir une nouvelle langue, intégrer un système scolaire différent, se faire de nouveaux amis. Ils sont souvent affectés par

les défis vécus par leurs parents, souvent les mêmes que les leurs, auxquels s'ajoutent une fréquente déqualification professionnelle et la nécessité de repenser le projet migratoire.

Autour de ces enfants, dont plusieurs habitent des quartiers défavorisés, gravitent une multitude d'acteurs. Enseignants, directeurs d'école, travailleurs sociaux, infirmières, intervenants communautaires. Tous ont un souhait commun : le bien-être des jeunes. Mais comment s'organisent les services autour d'eux? Tous ces intervenants, d'horizons et d'allégeance professionnelle différents, arrivent-ils à

* Gosselin-Gagné, J. (2014). Les élèves allophones récemment immigrés et la résilience scolaire. Dans Kanouté, F. et Lafortune, G. (dirs.) L'intégration des familles d'origine immigrante. Les enjeux sociosanitaires et scolaires (117-138). Montréal : PUM.



coordonner leurs efforts? Et surtout, qu'en pensent les principaux intéressés, soit les enfants et leurs parents?

Fasal Kanouté est professeure au Département de psychopédagogie et d'andragogie de l'Université de Montréal et membre collaboratrice de l'équipe METISS. Elle s'est penchée sur ces questions grâce à une recherche qui s'est déroulée dans des quartiers où se combinent immigration récente et défavorisation. « Le but initial, explique-t-elle, c'était de revisiter les besoins des familles et des élèves, en croisant le regard des jeunes, des parents, des acteurs scolaires, et de tous les autres acteurs à l'école et autour de l'école. »

Huit enseignants, neuf intervenants communautaires,

quatre directeurs d'école, deux travailleuses sociales en CLSC et une infirmière, également en CLSC, ont été interrogés. L'idée était de recueillir leur point de vue sur le quartier et la clientèle qu'ils desservent ainsi que sur leurs relations avec les parents et les autres professionnels. 31 duos parents-élèves, et un élève seul, ont été rencontrés, pour mieux connaître leur parcours migratoire, leurs liens avec l'école et les ressources du quartier.

Une approche compréhensive a été adoptée pour cette recherche. « C'est une approche qui donne beaucoup de place à l'expression du point de vue des acteurs, explique Fasal Kanouté. Le chercheur peut interpréter ce point de vue, mais c'est un parti pris pour dire qu'il est important. »

Des postulats professionnels différents

Fasal et son équipe ont choisi d'explorer des environnements scolaires où il y avait déjà une volonté de collaboration entre les différents acteurs. « Une telle posture, précise-t-elle, implique aussi que nous étions à l'affût de décalages entre les regards respectifs de l'école et des organismes communautaires sur cette situation. » En effet, entre les deux milieux, il y a parfois des frictions. La formation, l'ancrage professionnel, parfois même le positionnement idéologique, sont différents.

« Les travailleurs sociaux, de par leur formation, sont dans des réflexions structurelles sur le rôle des institutions, explique Fasal. Parfois, les gens qui travaillent autour de l'école ont une critique institutionnelle très pointue du système de la santé, du système de justice. Ils critiquent aussi l'école comme institution, avec une perspective très sociologique. Et là, parfois, travailler avec des acteurs scolaires devient difficile parce que les gens prennent cette critique très personnelle. "Comment ça, l'école perpétue les inégalités sociales?", vont dire les enseignants. »

Les travailleurs communautaires sont ainsi souvent perçus comme trop militants pour le personnel

Pour en savoir plus...

Gosselin-Gagné, J. (2014). Les élèves allophones récemment immigrés et la résilience scolaire. Dans Kanouté, F. et Lafortune, G. (dirs.) *L'intégration des familles d'origine immigrante. Les enjeux sociosanitaires et scolaires* (pp.117 - 138). Montréal : Presses de l'Université de Montréal. 184 p. [Lien >>](#)

Kanouté, F., Rachédi, L., André, V. et Rahm, J. (soumis). Dynamiques d'établissement, enjeux scolaires et ressources communautaires : point de vue de parents d'origine haïtienne et d'intervenants. *Revue Diversité urbaine*.

scolaire, qui peut se sentir menacé. Le temps de l'intervention est aussi différent. « Quand les enseignants disent “mon temps est maximal, quand je suis là, à l'école”, et que les intervenants communautaires les sollicitent pour le samedi, pour après les cours, on sent que ce n'est pas la même logique », explique la chercheuse.

« Je m'informe pour voir le degré de sérieux, la pertinence du service pour l'école. Je valide le sérieux de l'organisme communautaire. » (un directeur d'école)

« Le communautaire qui entre dans une école n'a pas de reconnaissance professionnelle. On a tout à prouver même si on a les mêmes diplômes que ces gens-là, pas dans le même domaine, mais... Un petit peu de condescendance. » (une intervenante communautaire)

Au-delà de ces différences, on perçoit une volonté de travailler ensemble. « Les suggestions d'amélioration de la collaboration tournent en général autour de l'expression d'une volonté de partage et de reconnaissance réciproque, d'une attitude de décentration socioculturelle et professionnelle et

L'équipe FRQSC METISS (Migration et Ethnicité dans les Interventions en Santé et en Services sociaux) est une équipe en partenariat entre le département de communication sociale et publique de l'UQAM et le Centre de recherche SHERPA du CSSS de la Montagne. Elle compte parmi ses membres les chercheurs et praticiens-chercheurs suivants :

Membres réguliers

Catherine Montgomery
(dir. scientifique)
Patrick Cloos
Daniel Côté
Habib El-Hage
Sylvie Gravel
Vania Jimenez
Yvan Leanza
Josiane Le Gall
Lilyane Rachédi
Guylaine Racine
Jacques Rhéaume
Ellen Rosenberg
Bilkis Vissandjée
Spyridoula Xenocostas

Membres

collaborateurs
Normand Brodeur
Grace Chammas
Geneviève Cloutier
Marguerite Cognet
Valérie Desomer
Ana Gherghel
Ghayda Hassan
Isabelle Hemlin
Nicole Huneault
Fasal Kanouté
Réal Lizotte
Soumya Tamouro
Michèle Vatz-Laaroussi
Margareth Zanchetta

www.equipemetiss.com

« Quand l'école se sent concernée par les défis auxquels font face les parents dans le processus d'immigration, l'intégration de l'élève est aussi bonifiée. »

d'une tolérance à l'incertitude relative à la dynamique de collaboration », nous dit Fasal.

Les bons coups!

La recherche a néanmoins permis de relever ce qui fonctionne plutôt bien. Ainsi, les services qui sont directement liés à la francisation et à l'intégration scolaire et sociale des jeunes jouissent d'une certaine efficacité. « Cette efficacité, explique Fasal, est en lien aussi avec une approche différenciée dans l'offre de service. C'est-à-dire une approche qui tient compte des besoins réels de l'élève et qui évite ainsi, par exemple, de classer en difficulté d'apprentissage un défi d'appropriation de la langue d'enseignement quand celle-ci est une langue seconde pour l'élève. »

Quand l'école se sent concernée par les défis auxquels font face les parents dans le processus d'immigration, l'intégration de l'élève est aussi bonifiée. « Certaines écoles, souligne Fasal Kanouté, travaillent le volet “accueil du parent” à travers la collaboration avec des organismes communautaires de leur quartier ou avec des CSSS, allant jusqu'à installer un bureau presque permanent affecté à un intervenant communautaire. »

Il faut comprendre qu'une famille qui immigrer porte en elle un projet migratoire, auquel chaque membre doit participer. « Pour les élèves, explique Fasal, cette contribution est pensée à travers la construction d'un projet scolaire : étudier pour être médecin, travailleur social, enseignant, comptable ou architecte. » Saisir pleinement cette situation comporte ses bénéfices. Pour les enseignants, qui pourraient mieux comprendre pourquoi il leur semble souvent que leurs élèves immigrants veulent d'abord réussir pour leurs parents. Pour les intervenants communautaires, qui pourraient mieux accompagner les parents dans la nécessaire redéfinition de leur projet migratoire, souvent mis à mal face aux difficultés du quotidien.

Les tuteurs de résilience des élèves, soit les éléments qui les aident à traverser les difficultés, ont été relevés par Justine Gosselin-Gagné, étudiante à la maîtrise sous la direction de Fasal Kanouté. Parmi ceux-ci, la présence d'autres jeunes

parlant la langue maternelle de l'enfant, permettant de faire plus facilement la transition entre deux univers linguistiques. « Nous voyons donc, souligne Fasal, que la langue maternelle ne menace pas l'acquisition de la langue seconde. »

« Il a trouvé une fille qui parlait russe... Elle a traduit en français et en russe pour mon fils et si mon fils disait quelque chose en russe, elle le traduisait en français pour les autres. Après, c'est mon fils qui a fait ça avec d'autres enfants. » (la mère d'un élève)

Qu'en pensent les familles ?

Les 32 jeunes de 8 à 16 ans et leurs parents - essentiellement des mères - ont été invités à donner leur opinion sur l'organisation de ces services.

« Les parents sont unanimes à souhaiter cette collaboration entre l'école et le communautaire », nous dit Fasal Kanouté. Ils apprécient la présence d'activités mises en place par cette collaboration, telles que la cuisine, le cirque, les arts plastiques, la danse, les contes, etc. Ils souhaitent par contre que l'aide aux devoirs se conforme autant que possible à ce

qui se fait à l'école, même si elle est proposée par des intervenants du communautaire. « Aussi, ajoute Fasal, des parents ne voudraient pas qu'au nom de la collaboration, il y ait comme un contrôle concerté, par l'école et les ressources du milieu, sur leur vie et celle des enfants. »

« (...) je ne vois pas trop la nécessité d'aller au-delà de la coordination entre les infrastructures, de l'utilisation des ressources matérielles. (...) C'est bon pour chaque personne de ne pas être constamment dans un même milieu, il faut changer. Il faut se détacher pour ne pas rester tout le temps dans un seul système. Je trouve que c'est bon. » (un parent).

Quant aux enfants, ils apprécient aussi l'aide aux devoirs... Mais ils ne souhaitent pas pour autant que le milieu communautaire devienne une seconde école ! ■

Dynamique partenariale et articulation des logiques d'intervention en milieu scolaire où se conjuguent immigration et défavorisation, CRSH 2009-2013. Fasal Kanouté, Jrene Rahm, Lyliane Rachédi, Pierre Toussaint et Spyridoula Xenocostas.

Entre-vues est une publication de l'équipe METISS qui a pour objectif de faire connaître les recherches et activités de ses membres. Elle s'adresse aux intervenants et gestionnaires du réseau de la santé et des organismes communautaires, aux chercheurs et aux étudiants intéressés par les questions liées à la pluriethnicité. Elle est disponible gratuitement : <http://www.sherpa-recherche.com/partage-des-savoirs/bulletin-entre-vues>
Graphisme et mise en page : Andréanne Boisjoli
Équipe METISS, CSSS de la Montagne. 1801, boul. de Maisonneuve O., 6e étage, Montréal (Qc.) H3H 1J9
514-934-0505 poste 7611, andreanne.boisjoli.cdn@ssss.gouv.qc.ca
ISSN 1923-5593 (imprimé)
ISSN 1923-5607 (en ligne)
Dépôt légal - Bibliothèque du Canada, 2015
Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2015
© Équipe METISS, CSSS de la Montagne, 2015.
Tous droits réservés



UQÀM

SHERPA
Recherche. Immigration. Société.

Centre de santé et de services sociaux
de la Montagne

Centre affilié universitaire